

L'INFLUENCE ALLEMANDE DANS L'INDUSTRIE CHIMIQUE RUSSE

La "Novoië Wremya" estime qu'il n'y a pas une seule branche de l'industrie chimique russe qui ait échappé à l'influence allemande. Et pour obtenir cette influence, les Allemands ont agi — comme ils l'ont fait dans toutes les autres industries russes — de deux manières: 1o en ouvrant en Russie des filiales de maisons allemandes; 2o en fondant des entreprises "indépendantes", sous la loi russe. Il est curieux de noter que les Allemands n'ont jamais vendu le droit d'exploiter leurs brevets en Russie qu'à des sujets allemands, de sorte que l'influence allemande s'aperçoit même dans les entreprises chimiques dont les propriétaires étaient des Russes. En outre, tout le commerce intérieur et extérieur de l'industrie chimique et pharmaceutique russe se trouvait presque entièrement dans les mains des Allemands. Presque toutes les grandes compagnies allemandes de produits chimiques et pharmaceutiques avait des filiales en Russie et qui distribuaient à leurs actionnaires des dividendes très élevés.

LA GUERRE ECONOMIQUE

Les "Dernières Nouvelles de Munich" publient le manifeste d'une ligue allemande appelée "Deutsche Wacht" (Garde allemande), qui a pour but de boycotter les produits de l'industrie étrangère, notamment l'anglaise, la française et la belge.

"Débarrassons-nous, dit cet appel, de toute la pacotille étrangère, et nous fortifierons ainsi le mieux possible notre industrie et notre commerce. Des millions de consommateurs, qui jusqu'à présent enrichissaient les nations ennemies, rendront alors service au travail national. Il faut que ces gens légers obéissent aux intérêts de l'Allemagne, qui prospéreront alors d'une manière qu'on n'aurait pas soupçonnée".

Il n'y a, en vérité, qu'à s'approprier ce langage et à le retourner contre ceux qui l'emploient.

Oui, débarrassons-nous de toute la pacotille allemande, et nous fortifierons ainsi le mieux possible notre industrie et notre commerce. Des millions de consommateurs, qui jusqu'à présent enrichissaient les nations ennemies, rendront service au travail national, dussent en gémir les pontifes du libre-échange.

LA PRODUCTION MONDIALE DU MERCURE

On sait que la guerre a énormément augmenté la consommation du mercure, qui est employé pour la fabrication des torpilles des mines terrestres et maritimes. Aussi est-il intéressant de résumer l'étude concernant la production mondiale de ce produit présentée à la "Geological Survey" par le Dr Mc Krankew.

La production mondiale du mercure s'est élevée en 1913 à 4,171 tonnes. Pendant la dernière décade, la production moyenne annuelle était de 3,723 tonnes, c'est-à-dire 109,584 bouteilles de 74 litres chacune. Jusqu'en 1906, les Etats-Unis occupaient la première place parmi les pays producteurs de mercure, mais à partir de 1906, c'est l'Espagne qui occupe la première place. C'est en Espagne que se trouvent les plus riches gisements du monde.

La tableau suivant donne les chiffres de la production mondiale de mercure en 1913:

Pays	
Espagne	1,490 tonnes
Autriche	855 —
Etats-Unis	688 —
Italie	388 —
Mexique et divers	150 —

Et comme aujourd'hui la production autrichienne et italienne de mercure est entièrement absorbée à l'intérieur pour les besoins de la guerre et qu'on peut en dire autant de la production espagnole contrôlée par le marché de Londres, il n'y a presque plus de mercure disponible sur le marché mondial. Il en est résulté une augmentation de prix de 100 pour cent.

LE PRIX DU RADIUM

Le radium qui, il y a quelques semaines encore, coûtait \$160,000 le gramme, est descendu à \$36,000 — c'est ce que M. Darboux a annoncé ces jours derniers à l'Académie des sciences.

Cette baisse rapide du prix du métal si utile en thérapeutique est due, paraît-il, à la découverte au Colorado d'importants gisements de "Carnstite, terres rares d'où les techniciens espèrent extraire en quantités appréciables le radium que seule l'Autriche fournissait.

LE PRIX DU PETROLE EN RUSSIE

En raison de la hausse croissante du prix du pétrole à Bakou (actuellement 54.5 kopecks), le gouvernement russe a décidé de fixer les prix de vente d'un produit qu'il considère comme étant en ce moment d'une extrême importance pour la vie économique de la Russie.

ECONOMIES NECESSAIRES

M. L. Luzatti voudrait que, dans la crise actuelle, tout le monde comprît que l'économie est un devoir. Il adresse en ce sens, dans le "Corriere della Sera," un vibrant appel à toutes les classes de la population. Il s'adresse surtout à la catégorie des gens jouissant d'une certaine fortune:

"Il ne faut pas qu'ils se laissent induire en erreur par le préjugé communément répandu qu'il est de leur devoir de dépenser beaucoup pour donner du travail à la masse ouvrière. En apparence, le riche prodigue mérite évidemment plus de louanges que l'avare. Et, en effet, il est béni de ses serviteurs, des garçons d'hôtel, des boutiquiers et de tous les parasites qui vivent uniquement de la prodigalité des riches. Mais, en réalité, il en est tout autrement. **Epargner** veut dire porter son argent à la banque ou à la caisse d'épargne, ou encore acheter des terres et des immeubles. Et comme les banques et les caisses d'épargne ne tiennent pas les dépôts inutilisés, mais les prêtent aux industriels, aux commerçants et aux communes pour exécuter des travaux publics, il en résulte qu'en plaçant de l'argent à la banque au lieu de le dépenser on donne beaucoup plus de travail aux ouvriers que les riches prodiges."

Notons que ceci implique que les établissements financiers italiens subventionnent mieux que les canadiens le travail national.